

Le Secret du vent 3

Chapitre 1 Cléa

La pluie ne pouvait rien contre les flammes de Cléa. Elle les éleva, sous l'atmosphère confinée de la tente, afin de réchauffer Aiken et elle.

— J'ai toujours peur que tu ne mettes le feu au tissu quand tu te lances dans cet exercice, commente le jeune homme aux cheveux rendus encore plus sombres par l'eau du dehors.

— Depuis le temps, tu devrais avoir compris que je sais exactement ce que je fais.

— Jusqu'au jour où tu ne maîtriseras plus la magie et où ce sera elle qui te contrôlera. Où le chant des flammes t'emportera.

La femme rousse lança un regard mordoré, et courroucé, vers son compagnon de route.

— Cinq ans déjà que je te supporte, et je n'ai jamais commis une erreur. C'est à croire que tu l'attends.

La fumée s'échappait par une ouverture en haut de la tente, ce qui n'empêchait pas les deux sorciers d'avoir les yeux un peu trop brillants.

— J'attends surtout le jour où notre quête sera achevée. Tu crois que c'est le bon, cette fois ?

Cléa soupira.

— Oui, bien sûr, il sera le sorcier ultime, celui qui aura la solution pour résoudre la guerre entre les pouvoirs des hommes et celui des femmes. Il nous accueillera à bras ouverts...

— Étonné du temps que nous avons mis à le trouver...

— Et il prononcera un sortilège qui nous libérera toi et moi.

— Oh, chouette alors, je pourrai reprendre mon chemin tout seul. Parfois, j'ai l'impression que tu attends encore plus ce moment que de mettre fin aux conflits.

— Et si on arrêtait d'avoir des sentiments, et que l'on se concentrait sur les faits.

— Bien, chef, au rapport, chef.

Cléa et Aiken n'avaient que six mois d'écart. La sorcière rousse l'avait rencontré lors d'une mission quelques années plus tôt. Elle cherchait déjà tous les enfants que Jonas avait semés derrière lui. Jonas, l'héritier déroutant de Merlin et d'un démon. Celui qui donnait naissance aux sorciers puis les abandonnait sans plus se soucier d'eux. Laisant les femmes les tuer dès qu'elles les trouvaient. Éliminer l'engeance du diable était leur mission. Protéger ces derniers celle de Cléa.

Aiken et Cléa avaient tous les deux 24 ans. Mais si le premier considérait encore cet âge comme celui de la jeunesse et de l'amusement, ne laissant jamais se défilier une occasion de plaisanter, Cléa prenait au sérieux chaque circonstance de la vie. Dix ans sur les routes, à se confronter à toutes formes de magie, avaient laissé leurs marques sur son corps. La plus

visible était une entaille sur sa joue droite. Elle ne cessait jamais de la brûler. La blessure n'était pas de celles qui cicatrisent.

Cléa l'essuya machinalement avant de se retourner vers Aiken.

— On sait quoi sur le prochain ?

— Il ignore qui est son père. Nous, on ignore quel est son pouvoir. Il joue les gros durs dans une bande de rebelles, et il aurait vite tendance à virer du côté obscur si on n'intervient pas rapidement. Grand, les cheveux bruns, la peau mate... Il écoute même du rap, le mauvais garçon.

— Aiken, tu me fatigues.

— Je sais... Mais c'est aussi pour ça que tu m'aimes... Avoue-le, tu t'ennuierais sans moi.

— Je serais bien plus tranquille, surtout, énonça Cléa tout en repoussant ses cheveux courts en arrière des deux mains. Avec un peu de chance, les autres n'en savent pas plus que nous, et ne l'auront pas repéré.

— Oh, mais c'est qu'elle croirait encore au Père Noël, notre petite, n'est-elle pas mignonne ?

Aiken se pencha pour pincer la joue indemne de Cléa. Le regard de feu qu'elle lui jeta, littéralement parlant, l'arrêta dans son élan.

— Elles doivent avoir une sorcière localisatrice dans leurs rangs, et elle dévide la pelote de la vie de Jonas presque au même rythme que nous. Pourquoi cette fois-ci serait-elle différente des autres ?

— Parce qu'il n'y a aucune raison que l'on se batte ainsi ! S'énerva Cléa. Les flammes crépitèrent et montèrent derrière elles, menaçant de déborder. Aiken les surveilla du coin de l'œil, avant de revenir à Cléa.

— Tout doux, ma belle. La situation ne me plaît pas plus qu'à toi. Décimer des nanas juste pour leur montrer que c'est nous les gentils, c'est pas tout à fait le genre de vie dont je rêve. Ou que je serais fier de raconter à ma pauvre mère. Mais tu sais comme moi qu'il n'y a que trois cas de figure possibles : soit elles ont déjà localisé et éliminé la cible, soit elles sont en retard sur nous...

— Soit on les rencontrera sur place, soupira Cléa. Génial, le plan. Et ne m'appelle pas « ma belle ».

Aiken sourit.

— Tu me rassures, j'ai cru que tu te laissais aller.

Il sortit ensuite un harmonica de sa poche et se mit à jouer une mélodie fidèle à ses origines, mi-écossaise, mi-japonaise. Les flammes suivaient le rythme qu'il imaginait au fil de son inspiration. Cléa se laissait porter par la musique. Ses pensées naviguaient cependant vers des eaux qu'elle aurait préféré éviter. Vers son frère, surtout, qu'elle avait quitté pour mieux le protéger. Hors de question de laisser d'autres sorcières déterminer qu'il était néfaste. Ou que d'autres comme lui pouvaient l'être. Dans sa quête pour trouver les enfants perdus de Jonas, elle avait rencontré quelques sorciers hostiles. Et s'était secrètement consolée d'avoir laissé leurs ennemies les éliminer. Mais la plupart d'entre eux avaient rejoint l'île de Sein, près de Gwenaëlle. Elle les formait à mieux utiliser leurs pouvoirs, à bien les utiliser, surtout. La mère de Cléa remplissait sa tâche à la perfection. Même si cela

impliquait que Cléa ne pouvait se résoudre à la rejoindre. L'eau et le vent, les éléments maîtrisés par Gwenaëlle, étouffaient le feu de Cléa. Et elle se refusait à vivre à nouveau sans cette étincelle qui vibrait en elle.

Une étincelle qui l'avertit du danger avant même que les premiers tirs de magie ne fusent contre la toile de tente. Cléa repoussa Aiken sur le côté. Le jet électrique, guidé par le son de l'harmonica, manqua sa cible. Aiken interrogea Cléa du regard. Leurs options se comptaient sur leurs deux mains : disparaître vers un autre horizon, grâce à la téléportation du jeune homme. Ou combattre. Lui choisissait toujours la première option. Cléa, trop souvent, la seconde. Ce qu'elle fit une fois de plus, sortant de leur abri de tissu pour affronter leurs ennemies.

Elles étaient trois. Trois sorcières aussi disparates que n'importe quelles femmes dans le monde. Une petite blonde aux formes rebondies, une grande brune aux cheveux ondulés et une troisième, châtain, qui serait passée inaperçue dans n'importe quelle autre circonstance. Seules ses lunettes aux montures rouges la démarquaient un tout petit peu.

— Partez, maintenant. Nous ne sommes pas obligées de...

— Épargne-nous ton laïus, amie des sorciers.

La grande brune s'était autoproclamée héraut de la bande. Son teint pâle ne tranchait pas sur le paysage hivernal. Au contraire de sa voix, aiguë, tendue. Ses tonalités trahissaient sa tension.

— Nous savons que tu n'es pas seule ici. Fais sortir ton compagnon et nous te laisserons tranquille.

— Vous êtes parfaitement au courant que je n'en ferai rien.

Au courant. Le jet électrique qui fusa jusqu'aux pieds de Cléa punctua son involontaire jeu de mots. Le combat était inévitable.

Chapitre 2 - Max

Dix ans ont passé. Dix ans depuis notre premier baiser. Personne n'aurait pu croire à notre histoire. Antonin et moi avons traversé tellement d'épreuves ensemble. Maintenant devrait être le temps du repos. J'ai 27 ans, bon sang, je suis un adulte, plus un adolescent qui crève d'envie d'embrasser le monde et son meilleur ami.

Alors pourquoi est-ce que je suis là, derrière les fenêtres de chez ma mère, à guetter ce qu'elle enseigne à tous ceux que Cléa lui a envoyés au fil des ans ?

Rentre chez toi, Max. Va jouer le rôle du parfait compagnon et prépare un repas pour Antonin quand il reviendra de la pêche.

C'est ce que je devrais faire. Je le sais. Pourquoi, alors, ne puis-je m'y résoudre ?

De l'autre côté des vitres, des lumières violettes et vertes fusent entre les rires. Ils ont tous l'air si heureux. La magie ne m'a jamais fait rire. J'y ai renoncé sans y penser. Sans imaginer un seul instant qu'un jour elle me manquerait.

Parfois, si je me concentre, je sens encore la connexion à la terre. Cette force brute, solide, qui me lie à elle. Mais je n'y ai plus jamais fait appel. Je n'en avais plus besoin. J'avais Antonin. J'ai Antonin.

Pour lui, j'ai accepté d'enterrer cette partie de moi. Pour lui et pour mettre un terme à la guerre entre sorciers et sorcières. C'est ce que je croyais, ce que j'espérais. Mais il faut croire qu'aucun combat ne se termine jamais. Là-bas, au loin, dans des contrées dont j'ai seulement entendu parler, Cléa continue à les affronter. Pour moi, dit-elle. Pour que je ne sois plus jamais menacé.

Je me suis terré sur cette île pour échapper à tout cela. Mais mon passé me rattrape chaque fois que je croise un étranger sur les sentiers de Sein. C'est l'un d'eux qui m'a ramené jusqu'ici. Je l'ai suivi, de loin, comme j'ai suivi Antonin dix ans plus tôt. Son regard vairon était déjà un indice. Je savais qui il était avant même de le voir entrer chez ma mère.

Un demi-frère. Un de plus. Un œil vert et l'autre noir, un bouc sur le menton, une chemise à carreaux sur le dos. Il est plus grand que moi, plus massif. Il ne me ressemble pas. J'ignore tout de lui, son nom, son âge, ses origines. Son pouvoir.

Je n'ai pas confiance en lui. J'ignore si la méfiance d'Antonin envers tout ce qui est paranormal déteint sur moi, ou si mon instinct parle un peu plus fort. Le surveiller est une nécessité. Gwenaëlle est trop confiante, elle laisserait entrer n'importe quel serpent dans sa maison pour peu qu'il le lui demande gentiment.

Et me voilà, blotti contre le mur de la maison qui m'a vu naître. En train d'espionner par la fenêtre. Bravo, Max, dans le genre type louche, tu as rarement fait mieux.

Pourtant, quand je vois Gwenaëlle se redresser et fixer l'extérieur, je ne cherche pas à me dissimuler. Ce n'est pas moi qu'elle voit. Je connais ce regard. Là-bas, quelque part, loin de nous, Cléa est en train d'affronter un nouveau danger. Notre mère le sait, à chaque fois. Les premiers temps, ce fut une souffrance sans pareil pour elle. Elle se repliait dans un coin de la maison, maudissant la malédiction qui l'y attachait. Ou elle arpentait l'île, déchaînant de

tristes tempêtes sur son passage. Avec le temps, elle s'est calmée. Ou elle fait mieux semblant qu'auparavant. Seule une crispation qui ne la quitte pas nous avertit.

Je le précipite dans la maison.

— Maman ?

Elle se tourne vers moi, les yeux noyés d'incertitude.

— Elle a mal, c'est tout ce que je sais, Max. Elle est inquiète.

— Et personne ici ne peut l'aider ?

— Aiken est le seul téléporteur, pour le moment. Tu le sais bien.

Savoir n'empêche pas de souffrir. Et souffrir pour ma sœur qui se bat, seule, est tout ce qui me reste.

— En nous... en vous concentrant, vous pourriez peut-être lui faire parvenir un peu de pouvoir supplémentaire.

Le lapsus m'a échappé. Personne ne l'a relevé. Ils ont tous arrêté leur entraînement. Y compris l'étranger vêtu d'une chemise à carreaux. Ils se jaugent.

— On pourrait essayer. Mais c'est risqué, avance enfin une femme noire aux cheveux teints de bleu. Son look a longtemps fait parler sur l'île. Nala, son prénom me revient quand elle poursuit.

— Si on se trompe de cible, on risque de renforcer ses adversaires.

La grimace du nouveau venu ne m'échappe pas.

— Ouais, c'est chaud, quand même.

Super, il a l'air du même âge que moi et il parle comme un ado nouvelle génération. Juste ce que j'adore. J'insiste.

— On doit tenter le coup. Maman, tu peux faire le lien, non ?

— Si elle ne me rejette pas...

La fêlure dans la voix de Gwenaëlle fissure ma propre confiance. Je ne peux pas, on ne peut pourtant pas rester juste là, les bras croisés, à attendre le résultat du combat.

— Allez, venez, nous allons... Vous allez faire un cercle, vous tenir les mains. Et vous vous concentrez. Sur Gwenaëlle. Maman, tu peux le faire. Dis-toi que ce n'est pas ton pouvoir que tu lui envoies, mais celui de tous ceux ici. C'est de la force.

La présence de l'étranger me galvanise. Je veux lui prouver que nous ne sommes pas démunis ici, que nous nous soutenons les uns les autres. Il le sait peut-être déjà, Cléa l'a amené chez nous, et j'ignore depuis quand. Mais cette incertitude ne me suffit pas.

Ma mère doute, ses traits tirés le disent sans qu'elle ait besoin de l'énoncer. Je le sais, tout comme elle est consciente que je n'abandonnerai pas. Elle n'a plus le choix.

Chapitre 3 - Gwenaëlle

Max avait raison. Supporter de loin les blessures de sa fille détruisait Gwenaëlle larme après larme. Cléa aurait dit « à petit feu ». Mais Max avait tort aussi. Le risque était plus grand qu'il ne le supposait. Plus écrasant même que Nala ne l'avait suggéré.

Elle forma le cercle, pourtant. Joignit ses mains avec celles des sorciers à sa gauche et à sa droite. Nala fut la première à rejoindre Gwenaëlle. Ou le premier : Jonas n'avait semé que des garçons dans son sillage. Mais Nala avait épousé depuis tellement longtemps sa part féminine que tous oubliaient que sa carte d'identité était au masculin. La première, donc. Le petit dernier, Gilles, s'associa à eux avec un temps de retard. Juste le temps d'enregistrer que Max se contenterait de les observer.

La vibration de toutes leurs énergies afflua en Gwenaëlle. Enivrante. La sorcière devrait chevaucher cette vague sans se laisser submerger par elle.

Les paupières closes, Gwenaëlle inspira profondément. Cléa. Où était-elle en ce moment ? Le monde était si vaste, l'île trop petite pour son feu follet de fille. La peau de ses bras frémissait, tout son être aspirait à puiser plus loin encore dans la magie.

Gwenaëlle visualisa Cléa. Les traits de l'adolescente qui avait quitté la maison bien trop tôt s'imposèrent à elle. Des mèches rousses, échevelées, sauvages. Des taches de rousseur, pour pimenter son visage. Une salopette dont l'une des bretelles retombait toujours sur le côté. Cléa avait dû bien changer depuis. Gwenaëlle ne l'avait plus vue depuis...

Stop.

Elle s'interdit de compter. De ressasser. Le moment n'était pas à la rancœur, ni au regret. Seules des ondes positives devaient la parcourir.

Gwenaëlle se concentra.

Cléa. Cléa qui grandit. Cléa qui combat. Cléa en danger. Cléa dans une plaine, isolée. Une tente derrière elle. Un visage aux traits eurasiens qui en dépasse. Elle y était.

Impossible pourtant de voir les adversaires. Leur nombre. Leurs pouvoirs. Juste Cléa qui esquivait, feintait, se baissait, envoyait des jets de flamme. La scène était loin d'être nette. Gwenaëlle percevait surtout l'énergie qui s'en dégageait. Une énergie amère, piquante. Comme l'eau quand elle tombe sur les roches pour les percer, à l'usure.

Gwenaëlle renforça sa détermination. Ne pas penser à l'eau. Cléa avait besoin d'un souffle plus puissant. Tout doucement, par petites touches, la mère envoya le vent vers sa fille. Le regain nourrit Cléa qui se redressa, flamboyante. C'était le petit matin autour d'elle, la lueur qui l'entourait était plus grise que dorée.

La fraîcheur des lieux gagna Gwenaëlle. Cléa n'était que chaleur mais celle-ci n'atteignait pas sa mère. Ne lui souffler que de l'air. Là était le secret. Mais sans se laisser dépasser par la puissance de ceux qui l'entouraient. C'était difficile. Très difficile. Leur énergie ne demandait qu'à être dépensée. Elle se propageait par vagues, affluait jusqu'à elle, à travers elle. Trop.

Cléa se figea. Hésita. Son feu fluctuait. Gwenaëlle devait à la fois lui transmettre un afflux et restreindre celui-ci. Ce qui la consumait elle-même. La pression montait. Son

souffle l'oppressait. Dans sa cuisine, l'oxygène manquait. La sorcière commença à trembler. Attachée aux personnes de part et d'autre d'elle, elle s'ancrait dans sa réalité grâce à eux. Inspiration, elle était chez elle. Expiration, elle était dans une lande frileuse.

Les murs de sa maison s'effilaient sous ses yeux, des terres sauvages les grignotaient, la température baissait. Chaque respiration s'avérait plus lourde que la précédente. Gwenaëlle devait arracher les particules d'oxygène pour en garder un peu pour elle. Ne pas tout envoyer à Cléa, au risque de la renverser sous la force du vent.

Gwenaëlle renforça sa pression sur les mains de ses compagnons. Le corps arqué, elle luttait pour conserver le contrôle. Cléa laissa émerger de nouvelles flammes. Mais quelque chose... n'allait... pas. Les paumes de Gwenaëlle la brûlaient, ses pupilles se desséchaient. Elle avait besoin d'eau, de liquide. L'obtenir était primordial. Il lui fallait émerger de cette fournaise. Même si seule une fumée éteinte pulsait hors de Cléa. Même si...

Gwenaëlle tomba en arrière, entraînant les sorciers les plus proches dans sa chute. Silette, sa loutre de compagnie, aux poils blanchis par les années, se précipita vers elle. La sorcière rousse était inconsciente, écrasée contre le sol en carrelage rouge de sa cuisine. À ses côtés, Nala était juste sonnée, mais elle se relevait déjà. Pas Gwenaëlle.

Silette gémit. Seul ce nouveau son remplissait l'espace. Il s'accordait avec le bruit doux de la vapeur s'échappant d'une casserole sur le feu. Personne n'osait prononcer un son.

Le cercle se renoua, autour de la femme allongée par terre. Des sorciers, tous. Max restait en retrait. Gilles tourna la tête vers lui, comme pour l'interpeller. Mais le regard éperdu du fils de la sorcière, fixé sur cette dernière, dut le retenir. Gwenaëlle ne se relevait pas. Mais tous avaient perdu des forces dans un affrontement dont ils n'avaient rien perçu, ou presque. Ils ignoraient s'ils avaient gagné. Si leurs efforts avaient payé. Si Cléa, là-bas, au loin, leur enverrait bientôt un nouvel apprenti, un autre fils de Jonas. Ou s'ils s'étaient épuisés en vain.

Gwenaëlle ne se relevait pas. Et, un par un, ils se laissèrent tomber à ses côtés. Assis, accroupis, vidés de leurs forces... Ils attendaient. Sans s'apercevoir qu'ils respiraient tous au même rythme. Que le tempo de leurs poitrines qui se soulevaient et retombaient simultanément marquait une mesure presque funèbre, une mélodie sourde et profonde, un chant de mort.

Gwenaëlle ne se relevait pas. Et, adossé dans un angle de la pièce, encerclé de ses seuls bras, Max attendait. Il ignorait s'il avait tout perdu, mère et sœur, dans un combat dont il avait été exclu. Un combat qui était mené en partie en son nom et auquel il ne pouvait plus se joindre.

Gwenaëlle ne se relevait pas. Et la loutre qui patientait contre son flanc, la tête posée contre la poitrine de la sorcière, était la plus animée de la pièce.

Gwenaëlle ne se relevait pas. Et, au loin, que devenait Cléa ?